

— Vous voulez que j'essaye de le voir, moi ?

— Je ne demande pas mieux.

— Quand cela ?

— Le plus-tôt possible: Demain.

— Soit, demain... jusque-là, bon courage !

Le malade sourit tristement.

Le lendemain, à sept heures du matin, le docteur entra dans la chambre de son ami.

Eh bien ! lui demanda-t-il, le squelette ?

Il vient de disparaître, répondit celui-ci d'une voix faible.

— Eh bien ! nous allons nous arranger de manière à ce qu'il ne revienne pas ce soir.

— Faites.

— D'abord, vous dites qu'il entre au dernier tintement de six heures ?

— Sans faute.

— Commençons par arrêter la pendule. Et il fixa le balancier.

— Que voulez-vous faire ?

— Je veux vous ôter la faculté de mesurer le temps.

— Bien.

— Maintenant, nous allons maintenir les persiennes fermées, croiser les rideaux des fenêtres.

— Pourquoi cela ?

— Toujours dans le même but, afin que vous ne puissiez vous rendre aucun compte de la marche de la journée.

— Faites.

— Les persiennes furent assurées, les rideaux tirés: on alluma des bougies.

— Tenez un déjeuner et un diner prêts, John, dit le docteur, nous ne voulons pas être servis à heures fixées, mais seulement quand j'appellerai.

— Vous entendez, John ? dit le malade.

— Oui, monsieur.

— Puis donnez-nous des cartes, des dés, des dominos, et laissez-nous.

Les objets demandés furent apportés par John, qui se retira.

Le docteur commença de distraire le malade de son mieux, tantôt causant, tantôt jouant avec lui; puis, lorsqu'il eut faim, il sonna.

John, qui savait dans quel but on avait sonné, apporta le déjeuner.

Après le déjeuner, la partie commença, et fut interrompue par un nouveau coup de sonnette du docteur.

John apporta le diner.

On mangea, on boya, on prit le café, et l'on se remit à jouer. La journée paraît longue ainsi passée en tête à tête. Le docteur crut avoir mesuré le temps dans son esprit, et que l'heure fatale devait être passée.

— Eh bien ! dit-il en se levant, victoire !

— Comment ! victoire ? demanda le malade.

— Sans doute ; il doit être au moins huit ou neuf heures, et le squelette n'est pas venu.

— Regardez à votre montre, docteur, puisque c'est la seule qui aille dans la maison, et, si l'heure est passée, ma foi ! comme vous, je crierai victoire.

Le docteur regarda sa montre, mais ne dit rien.

— Vous vous étiez trompé, n'est

ce pas, docteur ? dit le malade ; il est six heures juste.

— Oui ; oh bien ?

— Eh bien ! voilà le squelette qui entre.

Et le malade se rejeta en arrière avec un profond soupir.

Le docteur regarda de tous côtés.

— Où le voyez-vous donc ? demanda-t-il.

— A sa place habituelle, dans la rue de mon lit, entre les rideaux.

Le docteur se leva, tira le lit, passa dans la rue, et alla prendre entre les rideaux la place que le squelette était censé occuper.

— Et maintenant, dit-il, le voyez-vous toujours ?

— Je ne vois plus le bas de son corps, attendu qu'il vous me le cache, mais je vois son crâne.

— Où cela ?

— Au-dessus de votre épau droit. C'est comme si vous aviez deux têtes, l'une vivante, et l'autre morte.

Le docteur, tout incrédule qu'il était, frissonna malgré lui.

Il se retourna, mais il ne vit rien.

— Mon ami, dit-il tristement en revenant au malade, si vous avez quelques dispositions testamentaires à faire, faites-les.

Et il sortit.

Neuf jours après, John en entrant dans la chambre de son maître, le trouva mort dans son lit.

Il y avait trois mois, jour pour jour, que le bandit avait été exécuté.

FIN

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 4 SEPTEMBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p r cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Co.

Bureau : 25, RUE STE-THÉRESE,

En face de l'Hôtel du Canada.

Boite 2144 P. O. Montréal.

AVIS

AUX

COMMERÇANTS DE TABAC.

Pour nous épargner du trouble et à vous-même des désappointements, nous vous supplions en grâce, d'abandonner le système d'essayer des échantillons, chose que nous n'essayerons plus. Nous en avons assez dans notre bureau pour ouvrir un magasin de tabac. Notre bec est comme un petit nid rempli d'œufs tant il y a d'ampoules sur notre langue. C'est inutile d'essayer d'autre tabac que "l'Eclipse." Donnez-nous de l'Eclipse, nous voulons jouir de bonnes et fraîches bouffées. Eclipse ! Eclipse ! le meilleur tabac à fumer.

CORRESPONDANCE DE LADEBAUCHE.

Londres, 1 septembre 1880.

Mon cher Vrai Canard.

Comme les temps sont durs j'ai été obligé de faire mon voyage dans les vieux pays avec le plus d'économie possible. La ligne Allan et celle des Français me chargeaient trop cher et j'ai dû m'embarquer sur un des steamers de la ligne Dominion. Le prix du passage n'était pas le loup parce que le bâtiment était chargé de bœufs, de vaches et de moutons. Ça coûte à moitié moins cher que sur les bateaux de la ligne Allen. Seulement pendant toute la tripe qui dure environ dix jours on entend continuellement les braillements des animaux.

J'ai rencontré à bord M. Faucher de Québec celui qui a fondé à Québec la noblesse des St. Maurice. Il se rend en France pour se faire fabriquer des papiers pour prouver qu'il est duc, comte ou marquis de quelque chose. J'ai trouvé que c'était bien drôle de voir un noble canadien comme ça qui voyageait en compagnie de bêtes à cornes. Singulier goût tout de même.

Pendant la traversée il ne s'est rien passé d'extraordinaire à bord du navire.

Pour couper court je dirai que je suis arrivé à Londres sans accident et sain comme une ravo.

En débarquant des chars j'ai pris un charretier et j'ai piqué droit chez Madame Victoire.

Je suis entré sans cérémonie dans la cuisine où les filles étaient occupées à faire le train après le souper.

Comme j'étais arrivé un peu tard j'ai dû me contenter d'une tranche de pain beurré de menasse.

Vers huit heures la bourgeoisie descendit dans sa cuisine et me donna une bonne poignée de main.

Nous commençâmes de suite à parler des affaires de la famille.

Madame Delorme venait d'arriver du Canada, les enfants d'Albert Edouard étaient en vacances de sorte que toutes les chambres de la maison étaient pleines.

Mon cher Ladébauche, si tu veux rester à la maison, tu seras obligé de partager le lit de mon homme de cour. Vous pourrez coucher tous les deux en cuillers. Mais que tu retournes à Bytown tu pourras dire aux gens de par là-bas que ma fille ne retournera plus rester avec eux. La pauvre enfant a failli se tuer en voiture l'hiver dernier. C'est effrayant de voir la poque qu'elle s'est faite à la figure. Ah ben non, c'est pas de sitôt que j'enverrai mes enfants à Bytown.

A c't'heure dis-moi quelle affaire Johnny avait-il à m'envoyer un homme à Londres, avec \$10,000 par année. S'il croit que je vais me faire achaler tous les jours par son monsieur Galt, il se trompe joliment.

Tiens, Ladébauche, depuis quel temps je n'ai plus la tête à moi. Mes affaires vont bien mal dans l'Afganistan. J'ai là-bas un foreman nommé Robert, qui fait toutes espèces de coches mal taillées. Il s'est fourré avec ses hommes dans un vrai nuque de guêpes à papier.

J'ai envie de le faire revenir de suite. Et puis en Irlande les Haddies me font le diable à quatre. L'apporte de son côté me doute beaucoup de trouble. Il ne veut pas remplir ses engagements et peut être ça finira par une row. Sainte bénite, je ne sais pas plus où donner la tête. Par chez-vous, Ladébauche, je suppose qu'il y a toujours un peu de train dans le chantier.

— Oh, pour ça, Madame vous l'avez. Les canayens ne s'accordent jamais. Les billots de Chapleau sont jammés à Québec, et puis il ne peut pas faire la drive sans engager un demi douzaine d'homme de plus. Il aurait bon pu engager Mercier, mais ça hurlo-là voudrait une place de foreman. Ça choqué les gens de Chapleau qui cherchent tous à être nommés foreman.

Il y a Tarte, qui est en strike, avec quelques uns de ses amis, de sorte que ça va ben mal, ben mal à Québec. Chapleau voudrait monter dans le chantier de Bytown pour remplacer Masson qui est resté malade. Les canayens ont emprunté \$1,000,000 et aujourd'hui ils remuent l'or avec des pelles. Chacun va se disputer une partie du magot, ben sûr il y aura de la chicane.

Johnny de son côté a réussi à blaguer les anglais des vieux pays et ces Jacks-là vont dépenser des millions sur le chemin du Pacifique.

Dans le bas Canada, les habitants sont dans la joie. Nos amis les Français vont dépenser \$2,000,000 pour faire du sucre avec des betteraves, qui bat, dit-on, le sucre du pays. Ça empêchera les canayens d'aller travailler comme des esclaves dans les factoreries de coton aux Etats-Unis. Après tout, on commence à penser que la protection peut nous faire du bien, si on faisait moins de dépense à Bytown. Tenez, vous feriez bien d'écrire à votre gendre de conseil

ter à Johnny de garder son Galt chez lui, car voyez-vous, on n'est pas assez riche pour payer des \$10,000, par année à ce monsieur-là pour aller "bommer" dans votre cour.

A propos du sirago de Lange.. vin, avancez-vous à quelque chose ? on aimerait à savoir ça dans le pays.

Victoire me répondit :

Je t'ai déjà dit de ne pas me "bâdrer" à propos de cet homme.

Les journaux m'apprennent qu'on souscrit pour lui \$40,000. Il doit être assez riche avec ça et il a autant à quetto de rester comme il est sans chercher à devenir milord ou un baron. Il commence à se faire tard, au revoir mon ami.

Voilà, mon cher Vrai Canard, le résultat de ma dernière visite. Ce matin pour rendre service à la cuisinière, je lui ai gossé des écopeaux pour allumer son poêle. Ça lui a fait un grand plaisir et pour me récompenser elle m'a servi un déjeuner numéro un.

Tout à toi

LADEBAUCHE.

Les contribuables du quartier St. Louis se demandent aujourd'hui si aux prochaines élections municipi-